

Early Winter Couple emmuré

Charles-Henri Ramond

Number 300, January 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80912ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ramond, C.-H. (2016). Review of [Early Winter : couple emmuré]. *Séquences : la revue de cinéma*, (300), 20–20.

Early Winter

Couple emmuré

Tourné au Québec par un Mexicain d'origine australienne, ce drame de l'incommunicabilité propose le portrait à consonance universelle d'un couple emmuré dans le doute. Troisième film d'un cinéaste révélé par une prestigieuse caméra d'or cannoise, il fut aussi primé à Venise l'automne dernier. Porté par une interprétation convaincante et une direction photo de belle facture, *Early Winter* a toutefois trop tendance à appuyer son mal-être.

CHARLES-HENRI RAMOND

S'il n'a pas la force brutale d'*Année bissextile* (*Año bisiesto*, 2010), un premier film sulfureux charriant avec lui tout le désespoir de la solitude et de l'exclusion, *Early Winter*, troisième long métrage de Michael Rowe, n'en est pourtant pas si éloigné. Au moins dans ses intentions et son propos. À l'instar de son premier film, c'est bien d'exclusion dont il s'agit dans cette histoire de couple à la dérive, perdu entre Montréal et la Russie, entre la déchirure et le renouveau. La première scène est annonciatrice de ce qui va suivre. Un couple fait l'amour, longuement, fortement, mais sans plaisir, presque par défaut. Elle se nomme Maya, femme au foyer ne parlant pas le français; lui, David, est technicien d'entretien dans un établissement pour personnes âgées. Ils sont mariés depuis dix ans et parents de deux enfants. Avec ce portrait banal d'une famille aux vertus universelles – le fait que le film ait été tourné au Québec n'a finalement que bien peu d'importance –, Rowe dépeint une nouvelle fois une vie vécue par procuration, quasi exclusivement en vase clos. Dès les premiers plans, Rowe installe ses personnages dans le doute et l'incommunicabilité. Ils n'en sortiront plus. Maya et David n'ont pas de points communs, ne sortent pas et vivent leur vie en parallèle: lui et son travail aux horaires décalés; elle, et sa dépendance à l'écran de son téléphone cellulaire.

Ménageant les silences, Rowe n'évoque le passé de ses personnages qu'en filigrane et laisse planer l'incertitude sur leurs blessures antérieures. Par bribes, on en saura un peu plus sur les fréquentations secrètes de Maya et on devinera donc ce qui a amené David à assister aux réunions aux alcooliques anonymes, même s'il lui est encore impossible de laisser sortir les raisons de cette douleur. Lui-même ballotté entre diverses cultures, Rowe élabore des personnages complexes issus d'univers opposés. Son étude de personnages s'arrête à la fois sur des détails et sur des confrontations qui, une fois combinés, mettent en relief de profondes différences, larvées depuis des années, et qui finissent subitement par éclater au grand jour. La tension élaborée en mode crescendo amène irrémédiablement le spectateur vers les soupçons d'infidélité, moments douloureux qui minent le couple. Rowe insiste lourdement sur la fracture et finit par lui donner un arrière-goût de superficialité. Les nombreux textos reçus en pleine nuit par Maya sonnent faux. La métaphore hivernale est



Une vie vécue par procuration

un peu trop appuyée elle aussi, mais c'est essentiellement dans sa façon d'insister sur le possible adultère que le film peine à convaincre entièrement.

Cependant, si tout n'est pas parfait, la performance de Suzanne Clément et de Paul Doucet, tous deux très à l'aise dans un registre peu habituel et dans une langue qui n'est pas la leur, permet de rendre crédible ce couple dérivant. Sur la forme, Rowe semble s'être quelque peu assagi. Les cadrages en plans-séquences de Nicolas Cannicioni sont très étudiés et la trame sonore, presque exclusivement diégétique, se démarque par son originalité. Les éclairages pâles de la maison familiale évoquent la froideur de l'ambiance qui règne au sein du couple, tandis que les couleurs plus chaudes des salles de l'hôpital évoquent un lieu de dialogue et de compassion. Procurant à l'ensemble une impression de travail parfaitement maîtrisé, ces éléments techniques laissent cependant transparaître un manque de personnalité, aussi minime soit-il. Malgré ses récompenses de Cannes et de Venise, *Early Winter* ne laisse pas transpirer toute la ferveur d'*Année bissextile*, un premier film qui nous avait fortement marqués, mais il s'avère cependant une œuvre juste et aboutie.

★★★

■ PREMIÈRES NEIGES | **Origine:** Canada-Australie — **Année:** 2015 — **Durée:** 1 h 36 — **Réalisation:** Michael Rowe — **Scénario:** Michael Rowe (consultant: Peter Haynes) — **Images:** Nicolas Cannicioni — **Mont.:** Geoff Lamb — **Mus.:** Amy Bastow — **Int.:** Paul Doucet (David), Suzanne Clément (Maya), Micheline Lanctôt (Lucille), Lise Martin (Dominique), Alexandre Marine (Alexandre), Michel Riendeau (Sergei), Ambrosio de Luca (Maxim), Céline Bonnier (Julie), Didier Lucien (Jean-François) — **Production:** Serge Noel, Trish Lake — **Dist. Contact:** Filmoption International.